

"Bumpi", simple chien de ferme

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Bumpi», simple chien de ferme

Dans cette ferme exploitée par un couple suisse-alsacien, Joseph avait été l'homme de tous les travaux. Il avait dû travailler pendant près de 40 ans aux côtés de ce fermier qui ne lui avait guère fait de cadeaux. Il n'était guère plus tendre envers les animaux de l'exploitation, exception faite peut-être de «Bumpi».

Les caresses se faisaient de plus en plus rares au fur et à mesure que l'animal vieillissait. Le chien avait développé une méchante ulcération de la peau du dos. A ce stade, il aurait été logique de le conduire, au moins une fois, chez le vétérinaire de la bourgade voisine. Seulement, dans l'esprit du fermier, il aurait été ridicule de sortir la voiture pour si peu ! Un soir de mauvaise humeur il résuma la situation en disant à Joseph : «Tu me le descends demain, avec le fusil !»

Une phrase qui fit mal à Joseph, lequel ne comprenait pas que l'on puisse ainsi vouloir se débarrasser d'un chien tout simplement parce que l'âge avait amené avec lui son cortège de misères...

De retour dans la mansarde qui avait été aménagée autrefois à son intention au-dessus de l'écurie, Joseph se mit à songer à son propre sort et il trouva injuste qu'un coup de fusil mette ainsi fin à l'existence d'une créature qui avait su se révéler si dévouée pendant des années. Aussi décida-t-il de désobéir au moins une fois dans sa vie.

Il alla chercher «Bumpi», lui installant dans sa chambre une vieille couverture sur laquelle le chien s'allongea sans se faire prier. Le lendemain matin, le fermier qui n'avait pas entendu la détonation commandée, ne posa pourtant pas de ques-

tion. Il avait compris que Joseph manquait probablement de ce courage que lui-même n'avait pas eu et il en fut bien un peu ébranlé.

Un valet dévoué

Aussi, lorsque deux jours plus tard, l'ouvrier lui demanda la permission d'emmener «Bumpi» chez le vétérinaire, le fermier donna son accord. Sans aller toutefois jusqu'à lui proposer de l'accompagner. C'est donc à pied que l'homme et le chien parvinrent jusque chez le praticien qui, touché par ce dévouement, examina l'animal. Refusant tout paiement, il fit cadeau à Joseph d'une pommade à appliquer quotidiennement sur les plaies du chien.

Pendant deux semaines, Joseph suivit à la lettre les prescriptions, posant des pansements et nourrissant comme il le pouvait le chien qui avait de moins en moins de forces pour se mettre debout.

Un matin, le fermier interpella son ouvrier : «Alors, tu l'as tué, ce

chien ?» Joseph, hochant la tête lui répondit : «Pas encore. Il est comme moi, il est vieux et il va bientôt mourir. Alors, laissez-nous encore quelques jours...»

Une semaine devait s'écouler sans que personne ne fasse allusion à l'animal. Mais un matin, intrigués de ne pas avoir vu l'ouvrier venir s'attabler pour le café traditionnel, le fermier et sa femme se décidèrent à pénétrer dans sa chambre. Ils furent surpris de l'obscurité qui y régnait. Puis au bout de quelques secondes ils distinguèrent deux formes allongées sur le lit. Un lit sur lequel reposait Joseph, sa main droite posée sur la tête de «Bumpi» qui ne respirait plus.

Le hasard avait ainsi voulu que deux créatures finissent leur existence à la même seconde. La fermière ne pouvait détacher son regard de ces deux corps qui semblaient si ridiculement enlacés comme pour un dernier acte d'amour...

Pierre Lang

Tel maître, tel pitbull

Croisement entre le bull-terrier et le bouledogue, ce molosse de 35 kg a été «fabriqué» en Angleterre au siècle passé, pour se battre dans les arènes (pit) contre des taureaux (bull). Aujourd'hui associés à la délinquance et au trafic de drogue, ces chiens trapus à la mâchoire redoutable (une pression de 150 kg au centimètre carré), sont assimilés, en France, à une «arme par destination» et leurs propriétaires, passibles d'expulsion de leur appartement, sont condamnés à 10 000 francs français d'amende s'ils organisent des combats de chiens.

L'agressivité du pitbull est-elle innée ou acquise ? Y a-t-il des chiens naturellement méchants ? Les spécialistes des troubles du comportement animal, cités par «Science & Vie», affirment que «ce sont les maîtres qui rendent les chiens agressifs ou paci-

fiques». On «fabrique» un pitbull en l'enfermant et en le tabassant... «On cloître son chien, on l'attache, on le nourrit peu et, bien sûr, on le bat pour le faire réagir. La frustration déclenche l'agressivité.» La «formation du fauve» se poursuit la nuit, dans un espace ouvert où l'on attache un chat et une poule et on excite le chien pour en faire un «gladiateur». Un gladiateur dont la progéniture rapportera gros, mais pourrait engendrer des chiens dégénérés, des «chiens fous». «Alors que le pitbull, élevé comme un chien ordinaire, peut être aussi affectueux qu'innocent», affirme Serge Belais, vétérinaire et administrateur de la SPA parisienne. Et «Science & Vie» d'illustrer son article avec la photo d'une toute petite fille souriante aux côtés de son pitbull protecteur.

Renée Van de Putte